



(1818-1892)

Léon MOYNET

Le sculpteur Léon MOYNET est le fondateur de la Manufacture d'art chrétien, appelée la «Sainterie» de Vendeuvre-sur-Barse.



Les débuts de la Sainterie

D'abord installé en 1842 à Magny-Fouchard (Aube), il développe la statuaire religieuse en terre cuite à partir de la fabrication de deux autels pour cette paroisse. Par rapport à la sculpture classique en bois ou en pierre, sa technique, utilisant des moules, permettait d'obtenir des tirages multiples et donc meilleur marché, à une époque où la demande de statues était très forte.

À Vendeuvre-sur-Barse, en 1844, dans un atelier situé à la sortie ouest de la ville, il se lance dans la production de statues, avec l'aide de quelques ouvriers. Quelques bâtiments sont encore visibles au niveau du 77 de l'Avenue de la Libération.

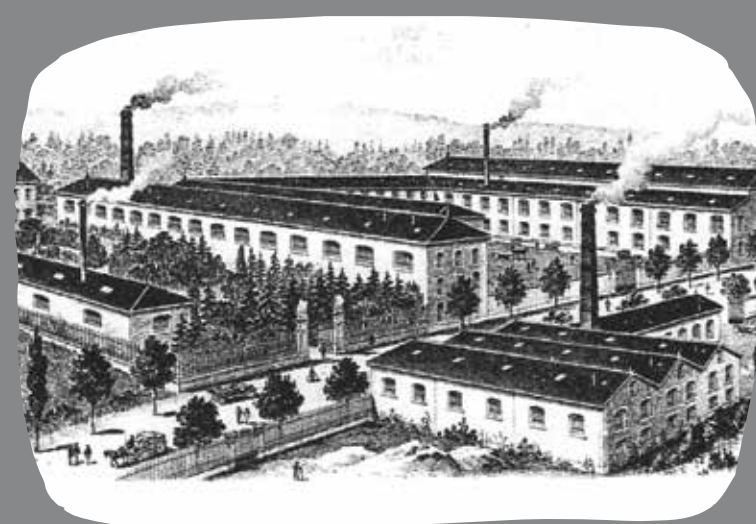
English Version



Version enfants



LA SAINTERIE



MOYNET, un artiste statuaire

À partir de 1860, il développe un véritable complexe industriel avec un gros four rond et une machine à vapeur pour malaxer l'argile.

Il reproduit ses modèles en série et les commercialise à l'aide de catalogues où, dès 1869, il intègre des photographies. Il produit plusieurs milliers de statues par an, recrute 80 salariés et fait appel à des sculpteurs pour l'aider à confectionner ses modèles.

En 1878, l'exposition universelle de Paris lui offrant un stand qu'il juge trop petit, il crée sur place un vaste magasin d'exposition de ses statues appelé «le Paradis» qui devient une attraction pour les clients et les visiteurs. Quelques sculpteurs de renom travaillent anonymement à ses côtés : Paul AUBÉ, Eugène MARSON, Ernest TOUSSAINT et Florentin MEFFROY.



Un four



Le Paradis



Savez-vous que Vendeuvre abritait «Le Paradis»?



Honoré NICOT

Expansion industrielle et déclin

En 1890, à 72 ans, MOYNET se retire de l'entreprise qu'il cède à son comptable Honoré NICOT. La Sainterie continue à se développer, notamment à l'international, grâce aux commandes des Missions. Les locaux s'agrandissent avec la construction d'un nouveau four, mais le destin frappe les NICOT. Honoré décède en 1905 à l'âge de 49 ans. Son fils Henri est tué pendant la guerre de 1914. La loi de séparation des Églises et de l'État de 1905 et la désaffection du culte des saints amorcent le déclin de l'entreprise. Sans succès, René NICOT diversifie sa production en éditant des statues profanes.

Il tente vainement de produire des terres cuites architecturales. La fabrication de statues s'arrête en 1961.

Une association locale, « Artho », perpétue la mémoire de cette industrie, en attendant l'ouverture d'un musée de la Sainterie et des saintiers.

